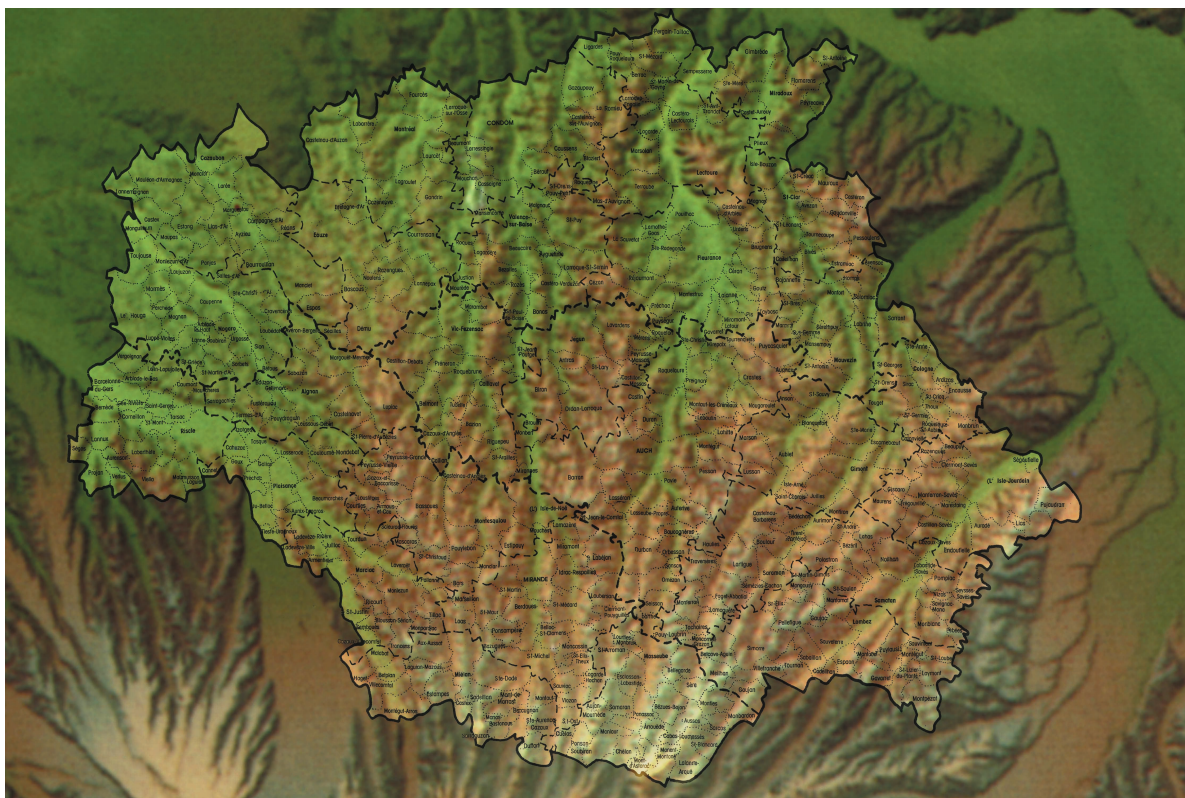


# LE GERS

## histoire des hommes et des paysages



© IGN, Relief de la France



À l'homogénéité du modelé, à la **répétitivité des formes du cadre physique**, correspond une certaine homogénéité des types d'occupation humaine, des modes de mise en valeur du milieu, **une répétitivité de lieux**. Dans une campagne abondamment cultivée, domestiquée, petits bourgs, hameaux, fermes isolées, châteaux, églises... reliés entre eux par un dense réseau routier, forment un maillage diffus mais complet du territoire. L'ensemble du Département a été au fil du temps humanisé, cultivé, aménagé, administré par les hommes de manière relativement homogène. Les paysages d'aujourd'hui et le cadre administratif actuel résultent de longs **processus historiques, socio-économiques, socio-politiques communs** à cette partie de la Gascogne.

Il ne s'agit pas ici de proposer une présentation chronologique ou détaillée de l'histoire du Gers mais plus d'une mise en perspective, à l'échelle du Département et de la Gascogne, de la constitution des paysages, de leurs dynamiques d'évolution en livrant d'une part, de manière brute, les principaux événements qui ont marqué l'histoire du territoire et des paysages ; en offrant d'autre part, un éclairage particulier autour de quelques points essentiels à la compréhension des paysages du département, leur spécificité, leur originalité :

- l'omniprésence des hommes sur tout le territoire
- la place prépondérante de l'agriculture
- la permanence d'un morcellement politique du territoire, sa fragmentation en une multitudes de petits «pays»
- des problématiques sensibles depuis toujours, celle de la gestion de l'eau et du développement du réseau routier

Hérité de la révolution française, le découpage administratif des départements, qui apparaît la plupart du temps arbitraire, s'avère dans le Gers avoir une certaine cohérence, géographique, historique et par conséquent paysagère. Cette cohérence rend d'autant plus pertinente, légitime et nécessaire un questionnement et une interrogation sur les paysages par les collectivités et institutions départementales.



En guise de synthèse très complète et très accessible :

«**La terre et les hommes en Gascogne**». Gilbert SOURBADÈRE, Coll. Gascogne Insolite, 2001.

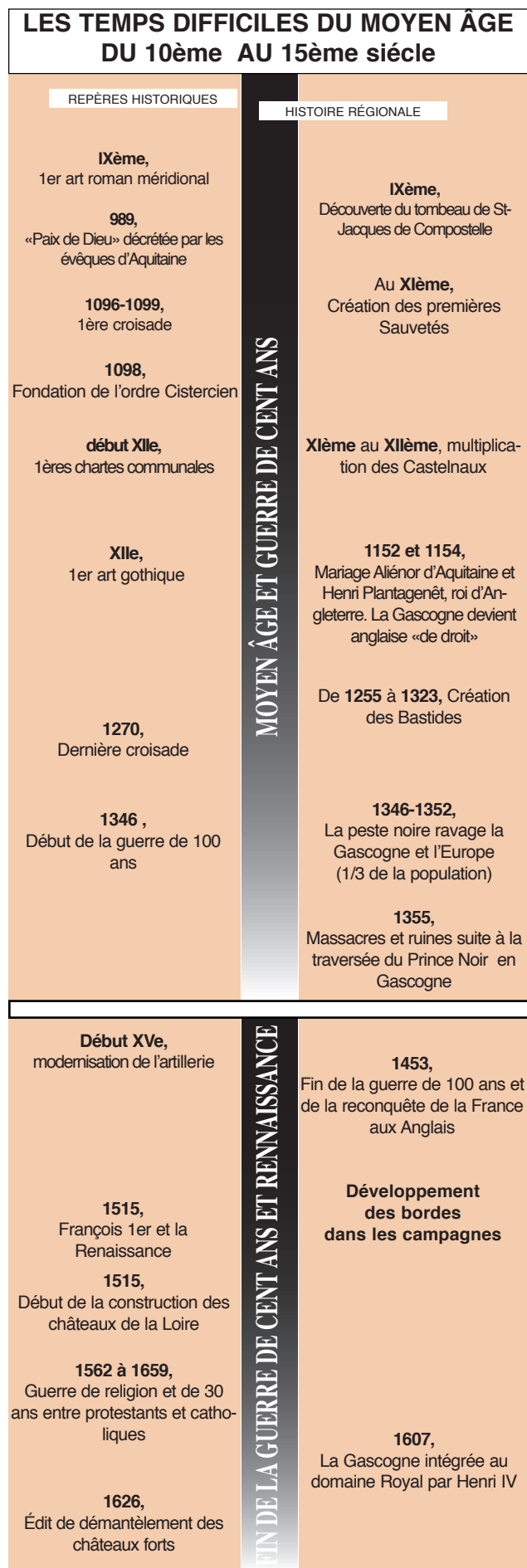
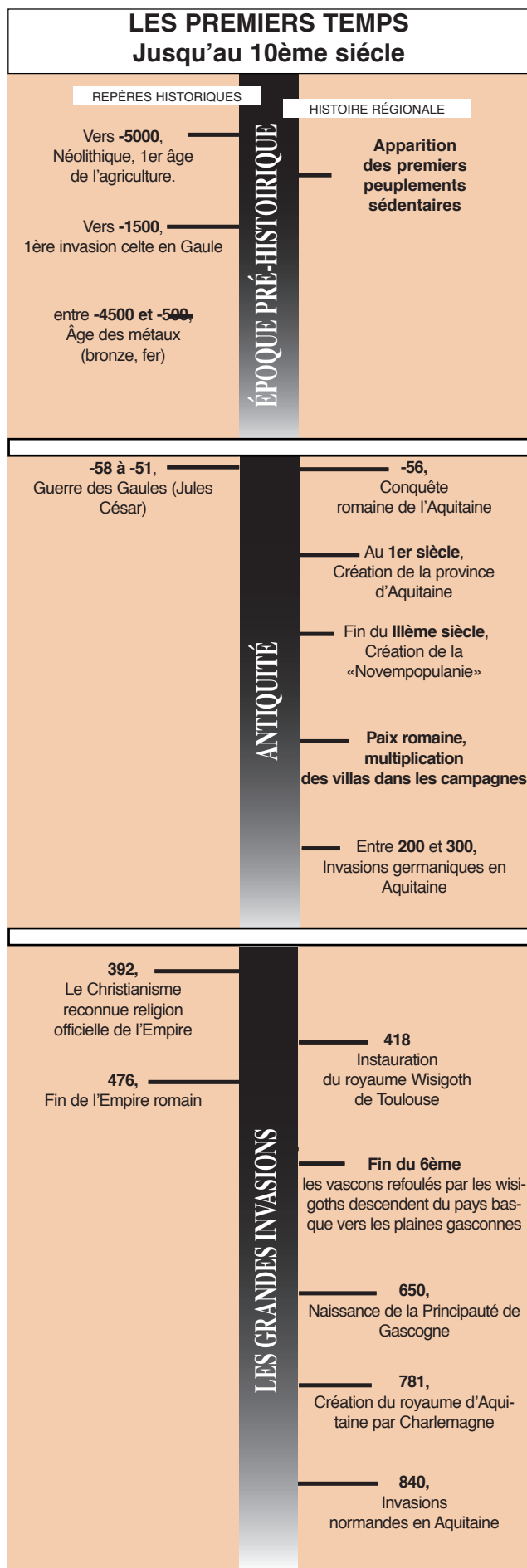
Trois collections particulièrement intéressantes :

- Les Bulletins trimestriels de la Société Archéologiques du Gers.
- Les Ouvrages de la collection «Gascogne Insolites», publication de la Chambre d'Agriculture du Gers.
- «**La Lomagne, la vie d'un pays occitan à travers un Millénaire**», d'André DUPUY.

Ou encore des ouvrages divers :

- «**Gascogne d'autrefois**», Jean CASTEX, Georges COURTÈS, Louis LASPALLES, Ed. Horvath, 1981.
- «**Histoire de la Gascogne**», Renée MUSSOT-GOULARD, PUF Que-Sais-Je ? 1996.
- «**Gascogne, Gers**», Guides Gallimard, Ed. Nouveaux Loisirs, 1998.
- «**Le Gers, carte archéologique de la Gaule**», Jacques LAPART, Catherine PETIT, coll. de l'Académie et Belles Lettres du Ministère de la Culture, 1993.

# LES TEMPS ET LES DATES DU PAYSAGE GASCON



| LES PRÉMICES DU DÉVELOPPEMENT<br>DU 17 <sup>ème</sup> AU 19 <sup>ème</sup> siècle   |   |
|---|---|
| <p>REPÈRES HISTORIQUES</p> <p><b>1678,</b><br/>Vauban commissaire aux fortifications</p> <p><b>Le XVIII<sup>ème</sup>,</b><br/>Siècle des lumières</p> <p><b>2<sup>nd</sup>e moitié XVIII<sup>ème</sup>,</b><br/>1<sup>ère</sup> révolution industrielle en Angleterre.</p> <p><b>1789,</b><br/>Révolution française et prise de la Bastille</p> <p><b>1794,</b><br/>Séparation de l'Église et de l'État et abolition de la dîme.</p> | <p>HISTOIRE RÉGIONALE</p> <p><b>Au 17<sup>ème</sup>,</b><br/>Aménagement du canal latéral de la Garonne (Toulouse - Bordeaux).</p> <p><b>1653-1654.,</b><br/>Dernières pestes dans le Gers dont celle de 1653 à Auch</p> <p><b>1716,</b><br/>Création de la Généralité et Intendance d'Auch</p> <p><b>1730 à 1787,</b> Construction des routes royales sous l'impulsion de l'<b>Intendant d'Etigny.</b></p> <p><b>1784,</b><br/>Fixation des dunes et <b>création de la forêt landaise</b> par la plantation de pin maritime (Bremontier).</p> <p><b>1790,</b><br/>Création du département d'Armagnac très vite rebaptisé Gers (6 districts, 952 communes).</p> |
| <b>DU 17<sup>ÈME</sup> À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE</b>  |   |
| <p><b>1804,</b><br/>Napoléon empereur</p> <p><b>1848,</b><br/>1000 kms de chemin de Fer en France</p> <p>après <b>1850,</b><br/>Début de la révolution industrielle et de l'exode rural</p> <p><b>1870,</b><br/>18.000 kms de chemins de Fer en France</p> <p><b>1882,</b><br/>École primaire obligatoire</p>   | <p><b>1813 à 1877,</b> Canalisation de la Baïse jusqu'à Saint Jean de Poutge</p> <p><b>1846,</b><br/>Apogée démographique, le Gers compte 314.885 hbs</p> <p><b>1861,</b><br/>Achèvement du canal de Cassagnac qui alimente l'Adour et l'Arros</p> <p><b>1869,</b><br/>Mise en service du canal de la Neste qui alimente 19 rivières</p> <p><b>1877,</b><br/>Mise en service de la ligne de chemin de fer Auch-Toulouse</p> <p><b>1878,</b><br/>Début de la crise phylloxérique qui apparaît à Miradoux</p>   |
| <b>L'EMPIRE ET LE 19<sup>ÈME</sup> SIÈCLE</b>   |   |

| L'ACCÉLÉRATION DU SIÈCLE DERNIER<br>le 20 <sup>ème</sup> siècle   |  |
|---|--|
| <p>REPÈRES HISTORIQUES</p> <p><b>1901,</b><br/>1<sup>er</sup> salon de l'automobile</p> <p><b>1914 à 1918,</b><br/>Première guerre mondiale</p> <p><b>1936,</b><br/>Les congés payés</p> <p><b>1939 à 1945,</b><br/>Seconde guerre mondiale</p> | <p>HISTOIRE RÉGIONALE</p> <p><b>1909,</b><br/>Décret FALLIÈRES délimitant 3 zones d'appellation de l'Armagnac Bas-Armagnac, Ténarèze, Haut-Armagnac</p> <p><b>1911,</b><br/>Première coopérative à Fleurance Avezan</p> <p><b>Années 20,</b><br/>Apparition des premiers tracteurs dans le Gers</p> <p><b>1936,</b><br/>Immigrations italienne puis espagnole par la suite</p> <p><b>1937,</b><br/>Création de la coopérative de l'Astarac</p>   |
| <b>PREMIÈRE MOITIÉ DU 20<sup>ÈME</sup> SIÈCLE</b>   |  |
| <p><b>1957,</b><br/>Traité de Rome qui institue la CEE, naissance de la PAC</p> <p><b>1963,</b><br/>Premier hypermarché</p>   | <p><b>1958,</b><br/>Création de la Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne (CACG)</p> <p><b>1962 à 1968,</b><br/>Retour des rapatriés d'Algérie</p> <p><b>1967,</b><br/>Création de la grande retenue du lac de Miélan sur l'Osse</p> <p><b>1982,</b><br/>Mise en service de l'A61 entre Toulouse et Bordeaux, via Agen</p> <p><b>1997,</b><br/>«le Bonheur est dans le pré»</p> <p><b>1999,</b><br/>On recense 172.000 habitants dans le Gers</p> <p><b>2000,</b><br/>Alimentation de la vallée de la Save en eau courante par l'apport d'eau de la Barousse.</p> <p><b>2001,</b><br/>Inscription au contrat de plan du doublement de la <b>RN124</b> d'Auch à Toulouse.</p> <p><b>2001,</b><br/>Décision de la création d'un itinéraire à grand gabarit pour l'acheminement des pièces de l'A380</p> |
| <b>LA SECONDE MOITIÉ DU 20<sup>ÈME</sup> SIÈCLE</b>   |  |

Avec 172 000 habitants, le Gers est l'un des départements les moins peuplés de France. C'est aussi l'un des moins urbanisés. Il ne compte aucune grande ville. Auch, préfecture et unique entre urbain, ne concentre que 23 000 habitants. Le reste de la population est réparti à peu près équitablement dans le département : **un maillage complet** du territoire composé d'un **habitat majoritairement dispersé** autour de **petits villages, de bourgs et bourgades à l'allure médiévale** qui forment une **multiplicité de petits centres** tous les 10 à 15 kilomètres.

Cette **occupation relativement homogène** est le résultat d'un long processus historique durant lequel se sont succédées périodes de heurts et de malheurs, phases de croissance et de déclin démographique, mouvements de concentration ou de dispersion de l'habitat. C'est **un maillage plus lâche qu'autrefois**, car au cours des siècles derniers, le Gers a subi l'exode démographique des campagnes. Tandis qu'il se poursuit aujourd'hui dans certains secteurs, d'autres connaissent depuis peu un certain renouveau et accueillent de nouvelles populations.

## LES PREMIERS PEUPEMENTS

Les vestiges archéologiques témoignent d'une présence ancienne des hommes dans le Bassin Aquitain. Vers -10 000, la fin des ères glaciaires se traduit par un **réchauffement climatique** et la forêt envahit tout le territoire. De petits groupes humains isolés vivent de la chasse et de la cueillette. Ils sont très peu nombreux, le Gers offrant peu d'abris naturels, excepté dans les zones calcaires au Nord où quelques grottes «habitées» ont été découvertes (comme le site de la Brette à Condom).

Vers - 5 000, l'agriculture fait son apparition et **les populations se sédentarisent** (domestication des animaux, culture des céréales...) mais jusqu'aux âges du bronze et du fer, **le paysage est encore dominé par les forêts et les landes**, ponctuées çà et là de quelques clairières (découvertes de meules plates, de haches polies assez nombreuses...). Dans ce bassin aquitain, lieu de passage et de rencontre, **cohabitent dès cette époque des peuples très différents** : Ibères, Celtes, et ceux que les romains appelleront Aquitains.

## L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Les Romains envahissent cette partie de la Gaule en -56 avant J.C. et créent une province d'Aquitaine qui deviendra rapidement la «**Novempopulanie**», ou province des neuf peuples. Dans ce vaste ensemble, qui s'étend de la Garonne aux Pyrénées et à l'Atlantique, trois régions concernent plus particulièrement ce qui deviendra le département du Gers : celle des Auscis, des Lactorates et des Élusates organisées respectivement autour de cités d'Auch, Lectoure et Eauze.

L'occupation humaine devient beaucoup plus importante comme en témoignent la **toponymie** et l'archéologie. Autour des **cités**, de nombreuses «**villas**» sont édifiées dans les campagnes avec de nouvelles techniques de **constructions «en dur»** : brique cuite, pierre de taille, marbre... Ces villas sont au centre d'un vaste domaine agricole pouvant s'étendre de 600 à 1 200 hectares et occuper une population de 300 à 400 personnes, soit l'équivalent d'un gros village.

Les vestiges de **Séviac** près de Montréal et de **Montmaurin** dans la vallée de la Save (Haute-Garonne) sont les témoignages les plus importants qui nous soient parvenus. Autour de ces villas, on assiste aux premiers défrichements à grande échelle, afin d'alimenter la demande urbaine locale mais aussi celle de l'Empire auquel la Novempopulanie est reliée par un réseau routier déjà important.

## TEMPS TROUBLES DU HAUT-MOYEN-ÂGE ET NAISSANCE DE LA GASCOGNE (VÈME-XÈME)

La chute de l'Empire romain entraînera l'éclatement de la Novempopulanie qui sera à maintes reprises envahie au cours des siècles suivants : **invasions** des Vandales, des Wisigoths (418), des Francs, des Vascons, puis au VIIIème et IXème, des Sarrasins et des Vikings.

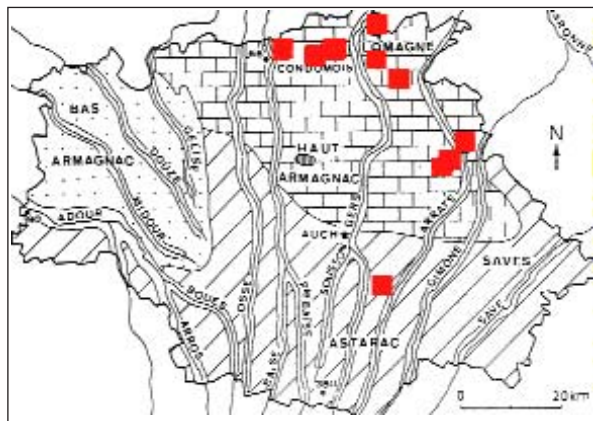
De cette **période de troubles et de récession**, les habitants hériteront d'un nom et d'une principauté : les Gascons et, la Gascogne noms dérivés de «Vascons» et «Vasconie», peuples venus des Pyrénées.

La population régresse et ne cultive plus autant de terres, «**forêts et friches reprennent alors leurs droits (...)**» et «bois et broussailles l'emportent sur les labours».

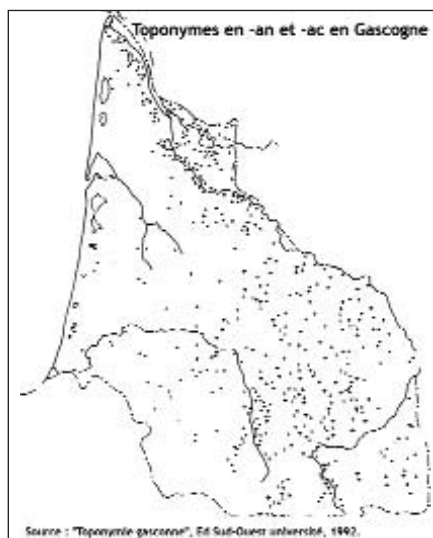
Malgré l'insécurité, **l'habitat dispersé domine toujours et la villa perdure** ; mais vers le Xème siècle, elle commence à se fractionner en une multitude de petits «casals», petites unités d'exploitation autonomes.

La société se christianise et se militarise, **les premières églises rurales font leur apparition ainsi que les premiers châteaux** sur mottes qui se multiplient avec les divisions féodales.

Du Néolithique aux grandes invasions : les traces dans les paysages



**Grottes, cavités en milieu «karstique»**  
Cavités naturelles où furent découverts des vestiges préhistoriques ; tous n'ayant pas forcément servi d'habitat.  
Source : «Cavités naturelles gersoises et occupation humaine», Société Archéologique du Gers, 2nd trimestre 2001.

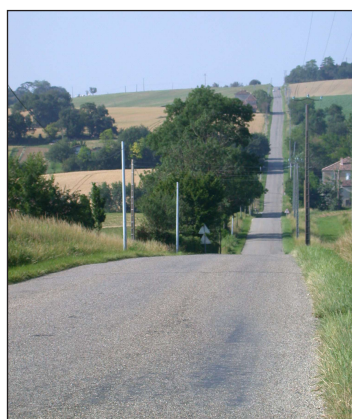


**Une occupation romaine inégale :**  
Elle est importante dans les grandes vallées (Adour, Gers, Baïse) au centre et au Nord du département par contre elle est moindre dans le Sud où les pentes sont plus fortes et les sols peu fertiles, et dans l'Ouest aux terres sableuses et marécageuses.

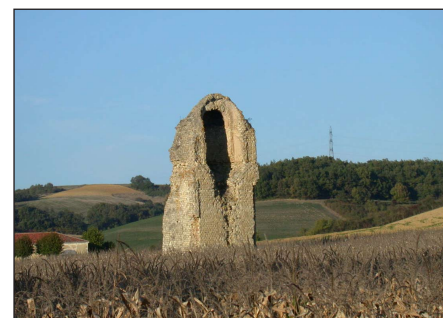


Vestiges de la villa gallo-romaine de Séviac, à Montréal-du-Gers, (Ténarèze)

OTSI Montréal



Le tracé rectiligne d'une ancienne voie romaine, près de l'Isle-Jourdain



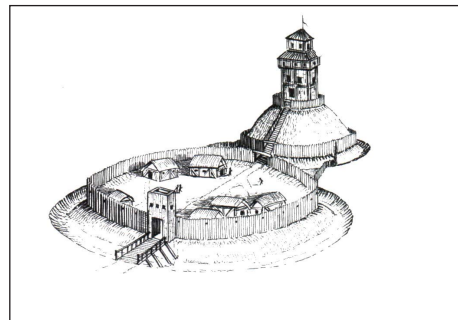
**Les piles gallo-romaine :**  
De l'occupation romaine, d'autres traces sont encore perceptibles dans le paysage comme ces étonnantes piles gallo-romaine entre Gers et Baïse dont la fonction reste incertaine : bornage délimitant la frontière entre Auscis et Elusates ou monuments funéraires ?

Aucune des **églises pré-romanes** ne nous est parvenu. Seule la toponymie permet parfois de deviner leur localisation : «Las Glezias...»

A l'inverse, de nombreuses **mottes féodales** ponctuent les paysages Gersois, plus d'une centaine ont perduré !



Motte castrale de Sarraguzan



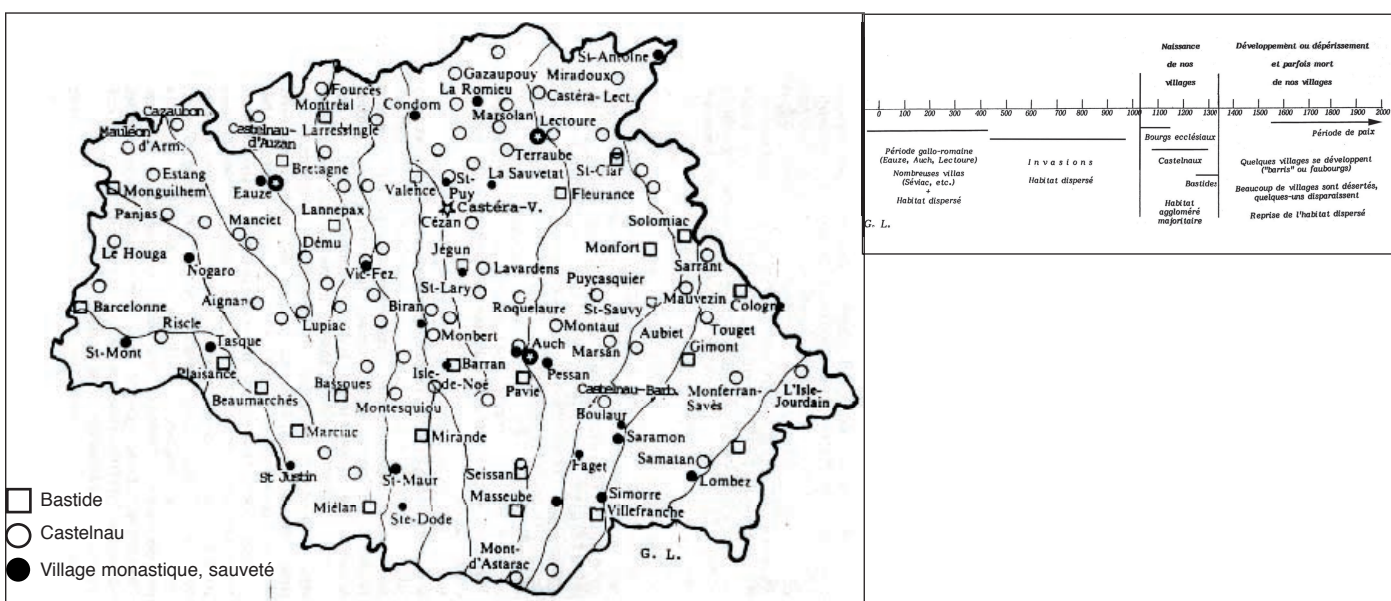
Les mottes féodales, reconstitution hypothétique in «Brèves histoire des châteaux forts en France», Ed Fragile, 1995

## CONCENTRATION DE L'HABITAT ET CRÉATION DES VILLAGES GERSOIS (XIÈME, XIVÈME)

Plusieurs évènements se conjuguent au Moyen-âge et vont entraîner un bouleversement des paysages :

- un **essor démographique** qui stimule les **défrichements**, mouvement d'une ampleur jamais connue,
- un développement des échanges et du commerce,
- et surtout un mouvement de **concentration de l'habitat** plus ou moins planifié par les seigneurs laïcs ou religieux et qui sera à l'origine de la très grande majorité des villages gersois.

Ce mouvement concernera toute l'Europe. Dans le Grand Sud et le Sud-Ouest de la France, ces nouveaux villages vont toutefois prendre des formes particulières, ce seront les **sauvetés**, les **castelnaux** puis les **bastides**. Ces dernières représentent l'apogée de ce mouvement, à la fois objet de conquête de territoire libre, colonie de peuplement et outil de développement économique. **Les hameaux et l'habitat diffus disparaissent** en grande partie, la population préférant la sécurité des villages. Les divisions féodales, les conflits entre seigneurs, vont conduire à l'édification, la multiplication de nombreux villages concurrents.



Sauvetés, Castelnaux et Bastides dans le Gers, «Les villages Gersois», tome 1 et 2 - Collection Gascogne Insolite, Chambre d'Agriculture du Gers

## DES GRANDS CONFLITS À L'APOGÉE DÉMOGRAPHIQUE, LA REPRISE DE L'HABITAT DISPERSÉ :

Entre le XIVème et le XVIIème, le Gers connaît **deux cents ans de conflits en trois siècles**. En 1348, la **peste noire** et la **guerre de 100 ans** (1345 - 1453) mettront un coup d'arrêt à l'essor démographique, économique et urbain de la période précédente. Les campagnes vont connaître successivement de multiples crises : disettes, famines, épidémies, qui effectueront régulièrement des coupes sombres dans la population rurale. Des villages entiers seront décimés. Si entre 1450 et 1550, les hommes ont, semble-t-il, disposé d'une période de répit, dès 1560 commencent les **guerres de religions** qui seront encore prolongées jusqu'en 1650 par la **Fronde** puis une nouvelle **peste** en 1653.

Dans les rares périodes de paix, les hommes repeuplent et reconstruisent les villages; mais on assiste également à **une reprise de l'habitat dispersé au-delà des bourgs pour poursuivre les défrichements**. Les premières «bordes» apparaissent dans les campagnes et remplacent le «casal».

Progressivement les campagnes sont de moins en moins affectées par les guerres et les grandes catastrophes. Les grands travaux d'aménagement (routier, hydraulique) et les progrès techniques vont stimuler l'économie et l'agriculture. Les défrichements reprennent de manière importante et **les bordes se généralisent** et maillent tout le territoire.

Au XVIIIème siècle, l'Aquitaine est la province française où la population est la plus nombreuse et le taux de natalité le plus élevé. **Le Gers** apparaît alors comme le plus riche **des pays gascons** avec l'apogée démographique de 1846. La population atteint **314 855 habitants**, équitablement répartie sur le territoire, avec trois villes principales de taille équivalente : Auch, 8 900 habitants, Condom, 7 000 et Lectoure, 6 300 habitants.

Un vaste mouvement d'essor urbain, à l'origine d'une grande majorité des villages Gersois

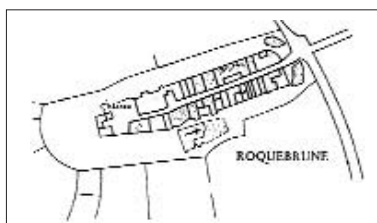


- Sauvetés, villages monastiques (XIème, XIIème)

première forme de groupement de l'habitat autour d'une église ou d'une grange monastique, sous la «protection divine».



La Sauvetat, le nom du village évoque seul son origine

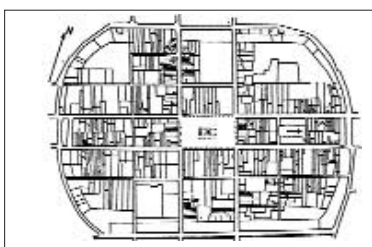


- Castelnaux (XIème, XIVème)

du XIème au XIVème siècle, groupement de noyaux villageois autour des châteaux seigneuriaux ou castrum qui se multiplient avec le morcellement féodal .



Lavardens, les maisons «à l'ombre» du château



- Bastides (de 1255 à 1323)

villes nouvelles à l'urbanisme planifié, créées par les rois, les grands seigneurs laïcs et religieux. Ce n'est plus autour de l'église ou du château que s'organise le village mais autour d'une **place centrale** vouée au commerce.



Cologne, la halle encore au milieu de la place entourée des couverts

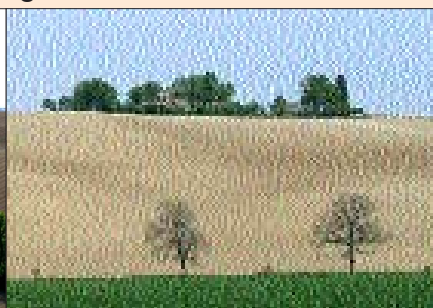
Un conquête progressive des campagnes



Averon Bergelle, petite maison armagnacaise



Borde et son chemin d'accès à St Germer



Maison dans son écrin de verdure à Thoux



Le maillage du territoire par l'habitat dispersé, ici près de Miradoux, en Lomagne.

Photo aérienne IGN

**Le développement des bordes et du métayage :**

La pénurie de main d'oeuvre qui suit la guerre de 100 ans oblige les propriétaires fonciers à passer de nouveaux contrats avec les paysans. C'est l'apparition des bordiers et **du métayage (= à moitié en gascon)** basé sur le partage des récoltes. Simples abris sommaires au départ, ces bordes se sont transformées en véritables fermes au cours des siècles.

D'aspect différent selon les terroirs, ce qui les unit est le mode d'organisation, de mise en valeur des terres. Ce sont de **petites unités de production polycolle** rattachées à un domaine. Cette forme d'exploitation de la terre **va perdurer jusqu'au XIXème en Gascogne gersoise**. La plupart des maisons paysannes observables aujourd'hui dans les campagnes datent d'ailleurs majoritairement du XIXème, elles sont rarement du XVIIème ou du XVIIIème.

## LES CAMPAGNES QUI SE VIDENT (FIN XIXÈME À NOS JOURS)

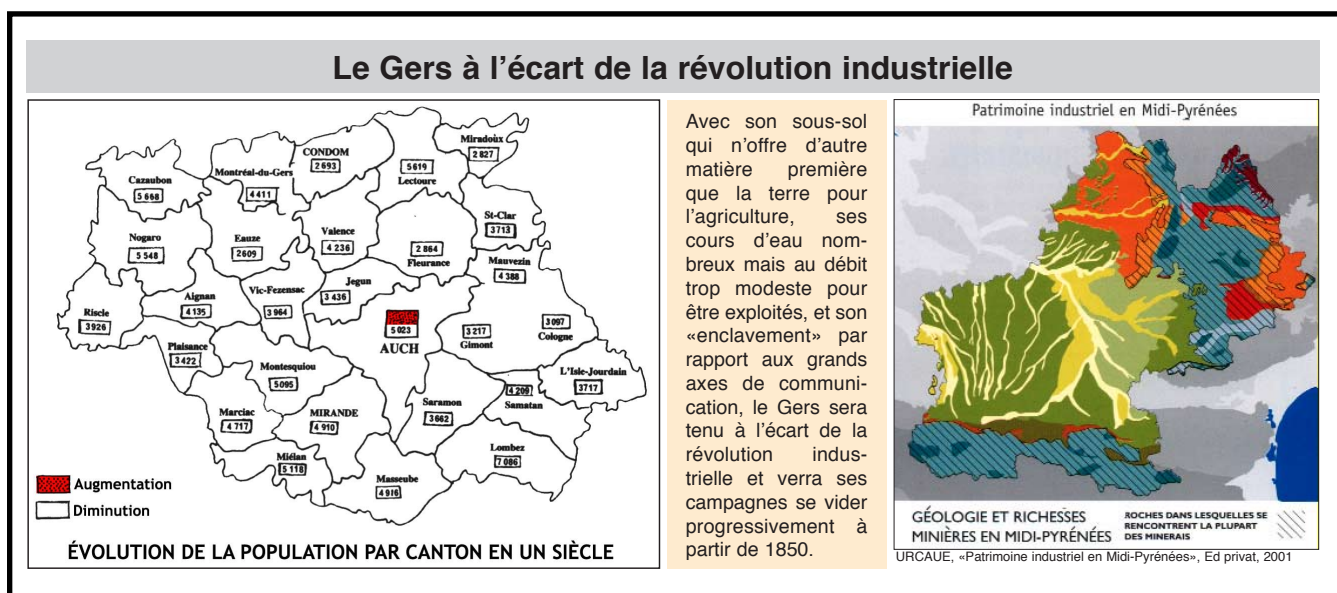
A partir de la seconde moitié du XIXème siècle, s’amorce un long mouvement de dépeuplement des campagnes qui résulte de la conjugaison de différents facteurs :

- les progrès de l’agriculture qui nécessite moins de «bras» pour travailler la terre,
- **la révolution industrielle** et le développement de nouvelles activités en dehors du Département, fortes consommatrices de main d’oeuvre, (sidérurgie, houillère...)
- la **chute de la natalité**, les familles limitant les naissances dans l’incertitude de pouvoir fournir du travail aux enfants.

D’autres évènements viendront aggraver cette hémorragie :

- le **phylloxéra** vers 1880 détruira une très large partie du vignoble qui occupait une population agricole importante,
- **les deux guerres mondiales** pour lesquelles le Gers paiera un lourd tribut.

Les **vagues d’immigration successives** (italienne dans les années 20, espagnole dans les années 30 puis rapatriés d’Algérie dans les années 60), ne suffiront pas à enrayer ce phénomène. **En 150 ans le Gers perdra près de la moitié de sa population.**



## DES DÉSÉQUILIBRES TERRITORIAUX QUI SE CREUSENT

Nationalement, les campagnes se sont vidées au profit des villes où se concentrent les hommes et les activités. Dans le Gers cela s’est traduit par :

- le développement de la ville d’Auch qui a vu sa population doubler au cours du XXème siècle,
- la survie de quelques bourgs ruraux où se maintiennent services et commerces de première nécessité.

Par ailleurs, depuis une vingtaine d’années, **la frange Est du Gers est progressivement intégrée dans la «banlieue» toulousaine**. Elle connaît un certain renouveau démographique qui se traduit par un important développement pavillonnaire.

Relativement homogène pendant de nombreux siècles, la répartition des hommes et des activités est devenue inégale. Très paysanne autrefois, la population est de plus en plus «urbaine», le regain démographique que peuvent connaître certains territoires n’ayant plus rien à voir avec l’agriculture, les nouveaux résidents étant tous des «non-agriculteurs».

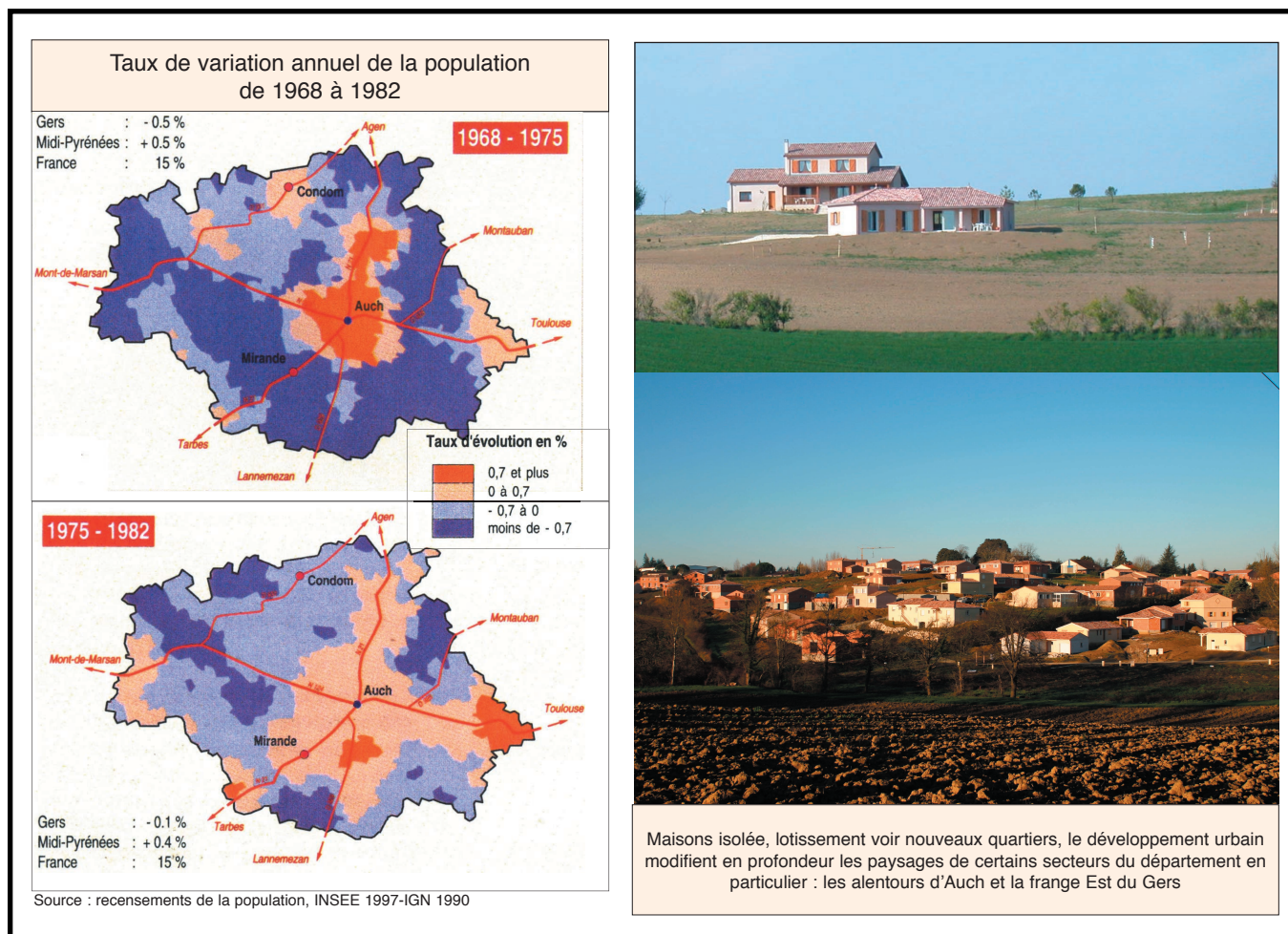
DES PAYSAGES D'ABANDON TOUJOURS PRÉSENTS



Belle maison à arcade abandonnée, Savès Ferme équerre en ruine dans l'Astarac Devanture d'un ancien commerce à Lupiac Habitat dégradé au coeur de Flamarens

«Nulle part autant qu'en ce canton le voyageur ne retrouve cette vision qui, à force d'être répétée, devient systématique. A un tournant de route, en retrait de quelques mètres, une métairie apparaît. A première vue rien d'anormal ; mais lorsque l'on s'approche, on comprend : aucun chien ne s'élançe pour aboyer au passant, les contrevents sont fermés et manifestement ils commencent à se disjoindre ; les tuiles tombent... une herbe épaisse a recouvert le court sentier et elle monte devant la porte. C'est fini ! Une petite cellule humaine, multiséculaire sans doute, a cessé d'exister, et la nature reprend possession des lieux abandonnés par l'homme...».

Témoignage des années 30, extrait de la revue «La Lomagne, la vie d'un pays occitan à travers un millénaire» d'André DUPUY.



Le Gers est le premier **département agricole** de France par la SAU avec 75% des terres cultivées. C'est une véritable **mosaïque de champs**, une juxtaposition de parcelles à perte de vue seulement ponctuée çà et là par un plan d'eau, un bois, une maison, un bourg. Rien ne vient interrompre cette succession de cultures.

Ce ne fut pas toujours le cas. Ce vaste «jardin» est le résultat d'une conquête progressive du territoire par les hommes qui ont gagné sur les bois les terres cultivables. Ici, **l'évolution des paysages a toujours été et est encore indissociable de l'histoire de l'agriculture** ; évolution quotidienne au fil des saisons, au rythme des cultures, évolution lente ou rapide au fil des progrès techniques. Et, de fait, à partir du siècle dernier, l'histoire s'est accélérée. En seulement 50 ans, les campagnes présentent un nouveau visage. **La polyculture traditionnelle a changé d'échelle**. Les paysages se sont ouverts, ils se sont aussi un peu banalisés avec des champs de plus en plus grands, pour de moins en moins d'hommes.

### UNE CONQUÊTE PROGRESSIVE DU TERRITOIRE AU RYTHME DES GRANDS DÉFRICHEMENTS :

D'une vaste forêt, le Gers est devenu une véritable **mosaïque** où champs et cultures s'étalent à perte de vue. Les hommes ont toujours repoussé plus loin les limites des bois. Cette conquête s'est faite par touches successives avec des périodes de défrichement plus ou moins fortes, des phases d'accélération et de stagnation, voire de récession. À plusieurs reprises, les paysages ont été bouleversés :

- à l'époque romaine où l'on est passé des petites clairières parsemées aux importantes «agers» des villas,
- au Moyen-âge où les terres cultivées se sont étendues en cercles concentriques autour des nouveaux villages,
- aux XVIIIème et XIXème où, avec la dispersion des bordes, partout le bocage s'est substitué à la forêt «et au saltus»,
- Après-guerre enfin, quand l'avènement du tracteur permit aux hommes de conquérir encore de nouvelles terres et de transformer le bocage pré-existant en d'immenses parcelles.

Successivement, la villa romaine, le casal, le village médiéval, et la borde par la suite, n'ont été que des modes différents de mise en valeur des terres visant à **coloniser les espaces encore vierges** ; les propriétaires fonciers, seigneurs puis bourgeois accordant à chaque fois un peu plus de liberté aux paysans. Ce furent d'abord les redevances fixes, puis les coutumes des villages, puis le partage des récoltes à moitié avec la généralisation du métayage. Mais jusqu'à la dernière «révolution», tous ces modes d'exploitation ont reposé sur une agriculture diversifiée, une polyculture vivrière à la fois choisie par sécurité, mais aussi dictée par le milieu.

### UNE POLYCLTURE VIVRIÈRE TRADITIONNELLE :

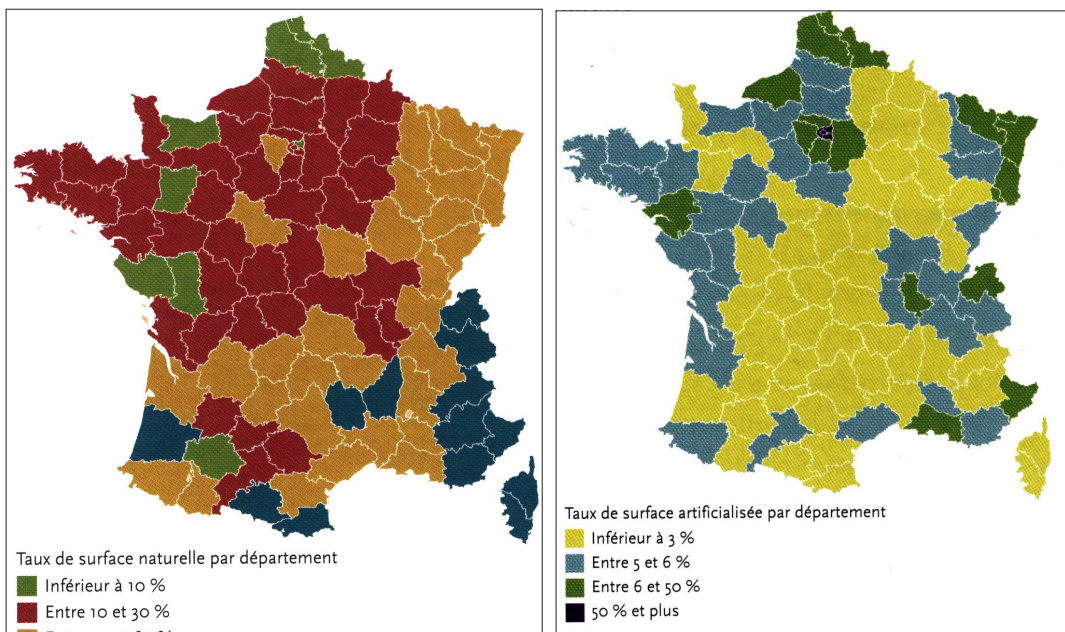
**La diversité des productions** a toujours été de mise en Gascogne. Elle répondait à une **logique de subsistance** et permettait de faire face aux aléas climatiques, aux catastrophes qui frappaient régulièrement le monde rural (peste, disette, famine, épidémie, inondation...) ainsi qu'aux fluctuations des cours des produits. Cette polyculture reposait également sur **la complémentarité naturelle des terroirs**, sur la mosaïque de sols aux potentialités agraires différentes qui compose l'éventail gascon (d'Est en Ouest, du Nord au Sud, changement constant de sols au gré des expositions, des altitudes...). **Chaque culture trouvait ses terrains privilégiés dans la palette des sols proposés**. Les «grandes cultures» colonisaient les terres fertiles des vallées, les terreforts riches ou les meilleures boubènes. Les soulans à l'exposition favorable ou les sols pauvres des peyrusquets étaient réservés à la vigne. L'élevage s'accommodait des terres hautes des coteaux, des paguères pentues ou des près bas inondables.

Dès l'époque romaine, **vigne, céréales et élevage** ont occupé une place privilégiée. Les Romains vantaient déjà les qualités de certaines terres des Auscis et des Lactorates pour la production des céréales (blé, orge, seigle...), ces mêmes terres de la Gascogne orientale dont on s'arrachera les productions au XVIIIème siècle.

**La vigne était partout présente**, produit d'autoconsommation mais aussi d'échanges fructueux. Elle se développera particulièrement à l'Ouest et au Sud du département dans les régions aux terres les plus difficiles où l'on produisait des eaux de vie et des vins de meilleure qualité : l'**Armagnac** et les vins du **Vic-Bilh** (principales régions où elle subsiste encore aujourd'hui, malgré la crise phylloxérique du XIXème siècle).

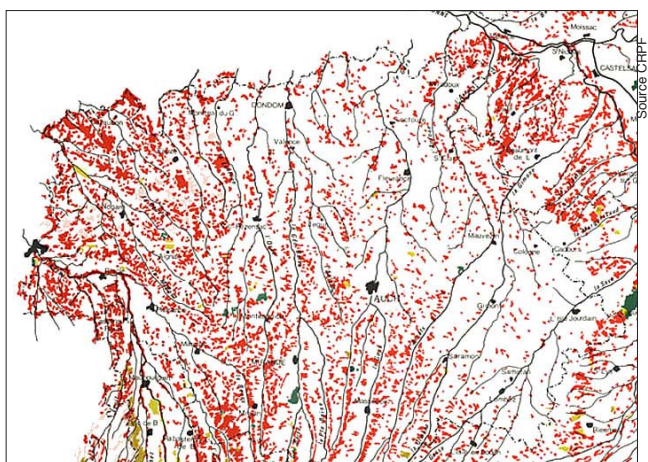
**Le poly-élevage** a également toujours été de mise. L'élevage porcin a longtemps constitué la base de l'alimentation carnée mais il y a toujours eu également des caprins, des ovins, des «chevaux de selle» et surtout des bovins largement utilisés pour les travaux des champs. Le tableau ne serait complet sans évoquer la basse-cour, les volailles présentes dans chaque ferme et devenues une image emblématique du Sud-Ouest et du Gers.

Aux cotés de ces cultures, s'ajoutait une **multitude d'autres productions**. Chaque ferme disposait de son potager et de quelques fruitiers. On cultivait abondamment le lin pour le filage et le tissage domestiques mais également le chanvre et la luzerne. Les cultures de légume étaient importantes : les fèves, le poix, le haricot «tarbais»... Le Gers a ainsi offert, pendant longtemps, le visage **d'une multitude de petites exploitations disséminées dans les campagnes se suffisant à elles mêmes, chacune valorisant un petit terroir aux potentialités variées** ; et autour de chaque ferme on retrouvait prés, bétails, volailles et une mosaïque de champs dont la taille excédait rarement la capacité de travail d'une paire de boeufs par jour.



Source : UE-Ifen, CORINE land cover, V.1-1996.

Ni «naturel», ni «artificiel», le département du Gers est très fortement cultivé. Il ne compte aucune grande unité urbaine et aucun grand espace naturel.



**Principaux massifs forestiers du Gers**  
Le taux de boisement n'est que de 12,2% contre 25% sur le plan national

**La polyculture traditionnelle au sein des vallons du Gers (croquis Arbre et Paysage 32)**

Depuis toujours dans le Gers, du fait de la topographie et de géologie, l'agriculteurs trouvaient autour de la fermes autant de terres aux potentialités agricoles différentes qui permettait, voire imposait la polyculture : prairies en pente, terres arrables dédiées aux céréales, terres plus pauvres pour la vigne où abandonnées aux bois... Chaque vallon pouvait être presque à chaque fois une unité d'exploitation à part entière.

«La colline est à elle seule un finage et offre tous les types de terroirs» R.BRUNET.

### DES INNOVATIONS QUI SE DIFFUSENT LENTEMENT DANS LA SOCIÉTÉ PAYSANNE

Diverses innovations techniques, de nouvelles cultures - venues de l'étranger ou fruits des expérimentations des sociétés savantes, des agronomes ou des bourgeois - ont contribué à faire évoluer les paysages du Gers par touches successives. Celle qui amena sans doute le plus de changements fut l'introduction du **maïs** au XVI<sup>ème</sup> siècle. Plante tropicale, elle trouva **dans le Sud-Ouest** les conditions climatiques favorables à son développement. Culture de printemps, le maïs offrira plus de sécurité que le blé et se généralisera à partir des siècles suivants.

Au fil du temps seront également introduites des nouvelles variétés de blé, le colza.... C'est surtout à partir du XVIII<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> que les progrès et les techniques se vulgariseront et se diffuseront, une fois la paix retrouvée, les campagnes à l'abri de grandes catastrophes et quelques grands travaux réalisés (routiers et hydrauliques). L'agriculture commencera à changer de visage, les exploitations commenceront à s'agrandir. **Les vagues d'immigration** italienne contribueront également au développement de nouvelles techniques agricoles tout comme par la suite les rapatriés d'Algérie qui amèneront avec eux le sorgho.

### LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE ET LA TRANSFORMATION DES CAMPAGNES

Entamée dès la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la révolution agricole va véritablement **changer le visage des campagnes** françaises à la sortie de la seconde guerre mondiale où de gros efforts de production sont demandés aux agriculteurs pour nourrir le pays ; efforts qui pourront être réalisés grâce **aux innovations techniques dans tous les domaines** de production (céréaliculture, viticulture, élevage...).

Parmi ceux-ci, l'élément qui a le plus bouleversé les paysages gersois est sans nul doute la diffusion du **tracteur**, apparu dans les années 20, et qui remplaça totalement la traction animale dans les années 70, soulageant les hommes et les bêtes du travail de la terre. Avec lui, les parcelles s'agrandiront. Mais, d'autres progrès participèrent également à ces transformations. La **sélection des semences** et le développement des **produits phyto-sanitaires** qui permettent une meilleure résistance des cultures et de meilleurs rendements ; **l'irrigation et le drainage** qui induiront une nouvelle gestion des ressources en eau.

Alors que disparaissent progressivement bois, prairies, haies, talus, fossés, chemins, mares qui constituaient autant d'obstacles aux tracteurs ; apparaissent de nouveaux paysages : **lacs, retenues collinaires, pivots** pour l'irrigation ; **silos**, petits et grands, qui constituent un réseau de stockage et de distribution des nouvelles productions, et d'autres bâtiments nouveaux aux **matériaux modernes**, isolés ou aux abords des fermes. Les **remembrements** participeront également à cette ouverture des paysages mais dans une moindre mesure. C'est plus la réorganisation des parcelles au sein de chaque exploitation qui a profondément modifié le paysage qu'une redistribution de terres entre agriculteurs à l'occasion d'opérations foncières.

Au-delà d'un parcellaire profondément remanié, c'est toute **la campagne qui se modernise** avec l'arrivée dans les fermes, après l'eau courante, du téléphone et de l'électricité, réseaux de câbles et de fils qui courent à travers les champs ou longent les routes fraîchement goudronnées.

Cette révolution placera le Gers, en 1986, **au 7<sup>ème</sup> rang** des départements pour sa production agricole alors que trente ans auparavant il pointait seulement **à la 63<sup>ème</sup> place**. Il deviendra également le **premier département agricole** de France par la SAU avec 75 % du territoire cultivé. Il est aujourd'hui le département de Midi-Pyrénées où la SAU par exploitation est la plus importante (taille moyenne des exploitations en France en 1993 : 29 hectares, contre 39 dans le Gers). Ce mouvement d'agrandissement des exploitations s'est également accompagné d'une banalisation des cultures et du développement des céréales sous l'influence de la Politique Agricole Commune....

Les nouveaux paysages agraires



L'avènement du tracteur a profondément transformé les paysages des champs et des coteaux. **L'attelage de boeufs cultivait le sol «à plat»**, c'est à dire perpendiculairement à la pente car il ne ni monter, ni descendre. **Le tracteur** et sa grande force de traction mécanique **s'affranchit de cette contrainte**. Le sol est labouré et cultivé dans le sens de la pente. Les coteaux au relief difficile autrefois réservées à l'élevage ont ainsi été progressivement mis en culture. Les haies et bords de champs qui fractionnaient ces pentes ont ainsi été éliminés, ouvrant de larges étendues «sans obstacles».



La modernisation de l'agriculture a engendré des modifications beaucoup plus marquées dans les paysages de Lomagne (ici à Miradoux), qu'en Astarac (là, Moncassin), où la polyculture reste prépondérante et avec elle, des parcelles cultivées de taille modeste et ponctuées de bosquets et d'arbres isolés.

Photos aériennes IGN

«La Gascogne a connu de telles variations dans ses limites qu'on ne saurait lesquelles retenir valablement». Maints découpages administratifs se sont effectivement succédés au fil de l'histoire, mais le vaste ensemble qui s'étend des Pyrénées à la Garonne et à l'Atlantique a toujours plus présenté le visage d'une multitude de petits pays aux identités propres.

Le Gers, malgré son apparente homogénéité d'ensemble, n'échappe pas à cette règle. **Jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup>** et l'installation «définitive» de la République, symbolisée par la construction des mairies et écoles dans chaque commune, il ressemblait plus à une **mosaïque de petits pays aux frontières mouvantes** sur lesquels les différentes autorités - qu'elles soient spirituelles, militaires ou économiques - ont exercé successivement ou de manière concomitante leur pouvoir, léguant au passage un patrimoine bâti pléthorique.

Aujourd'hui encore, chaque bourg reste la capitale d'un «arrière-pays» aux caractéristiques spécifiques.

## DE LA NOVEMPOPULANIE AU DÉPARTEMENT DU GERS

Il faut remonter à la conquête de la Gaule par les Romains pour trouver une première mention de ce qui allait devenir la Gascogne puis le Gers. Il s'agit de l'**Aquitani** de César qui s'étendait entre Garonne, Pyrénées et Atlantique et se distinguait de la Gaule (entre Seine et Garonne). Dès le III<sup>ème</sup> siècle, celle-ci devient la «**Novempopulanie**» ou **provinces des neufs peuples**. L'effondrement de Rome, et les multiples invasions qui suivront, entraîneront son **éclatement**.

Sur les ruines de la Novempopulanie, naît en 650 une **principauté de Gascogne** puis en 781 un **royaume d'Aquitaine**. Ce dernier va très rapidement se subdiviser en une multitude de petits comtés, vicomtés, seigneuries : Armagnac, Astarac, Fezensac, Pardiac, Lomagne, Fezensaguet, comté de Gaure... Ce morcellement est surtout le résultat des pratiques successorales de l'époque (héritage égalitaire et existence d'une multitude d'héritiers du fait d'une démographie dynamique). Mais les divisions seront également accentuées par **les luttes d'influence franco-anglaises** qui s'exercent dans cette partie de la France. Le royaume est toujours resté relativement **indépendant du pouvoir franc** qui s'impose alors dans une grande partie de la France et deviendra même anglais «de droit» suite au mariage entre Aliénor d'Aquitaine, (héritière des terres du royaume) et Henri Plantagenêt, roi d'Angleterre.

En fait, il faut attendre la fin de la guerre de 100 ans et des guerres de religions, l'accession au pouvoir d'Henri IV, seigneur du Béarn et de l'Albret, pour qu'en **1607**, la Gascogne soit **intégrée dans le domaine royal**.

Un siècle plus tard, en 1716, Auch est placée à la tête d'une «**Intendance et d'une Généralité**» qui s'étend sur une très large partie du Sud-Ouest et dont les limites renouent presque avec celles de l'ancienne Gascogne.

Mais en **1790**, la **révolution** et la création des Départements vont «découper» cet ensemble politique. Les pays gascons sont répartis entre les 6 départements : Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Lot-et-Garonne, Landes, Haute-Garonne et **Gers**, un temps appelé Armagnac. Il est alors composé de 6 districts et **952 communes**. Vers 1800, sous Napoléon, il se voit **amputé de la Lomagne garonnaise**, au profit du Département du Tarn-et-Garonne nouvellement créé.

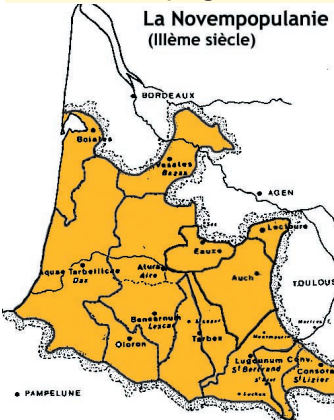
Aujourd'hui, le Gers compte 3 arrondissements, 31 cantons et **463 communes** héritées des 900 anciennes paroisses d'autrefois (la moyenne nationale étant d'environ 350 communes par Département). Ces dernières étaient d'ailleurs encore au nombre de 507 jusqu'en 2001 avant que le diocèse d'Auch n'opère une «refonte» réduisant leur nombre à 26 seulement.

## UN CHAPELET DE VILLAGES, DE CHÂTEAUX ET DE CHAPELLES, HÉRITÉS DES DIVISIONS FÉODALES

Au Moyen-âge, le morcellement du territoire en une multitude de petits fiefs s'est traduit par l'aménagement de nombreux sites défensifs et notamment l'**édification d'une foule de châteaux-forts** (construction sommaire sur motte au départ, puis construction en pierre ou en brique à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle). Parallèlement à cela, le renforcement du pouvoir de l'église - qui oppose à l'émiettement du pouvoir laïc, l'unité d'une croyance spirituelle - conduit au développement de **nombreuses abbayes, granges puis chapelles**. L'église et le château constituent alors les deux pôles incontournables de la vie médiévale et autour d'eux naîtront d'ailleurs les premiers noyaux villageois. Malgré le foisonnement de villages, nombre de ces édifices resteront isolés dans les campagnes et les paysages en portent encore les traces.

On dénombre ainsi aujourd'hui **au moins un «château» par commune** (500 édifices «urbains» ou «champêtres»), **et surtout une ou plusieurs chapelles** (800 environ). Ces édifices ont connu des sorts très divers au fil des siècles : destruction, reconstruction, abandon, remaniement... Les châteaux ont perdu peu à peu leur vocation défensive et se sont transformés en châteaux de plaisance avec la **mainmise progressive de la bourgeoisie sur les terres**. Beaucoup de chapelles ont, pour leur part, complètement disparu.

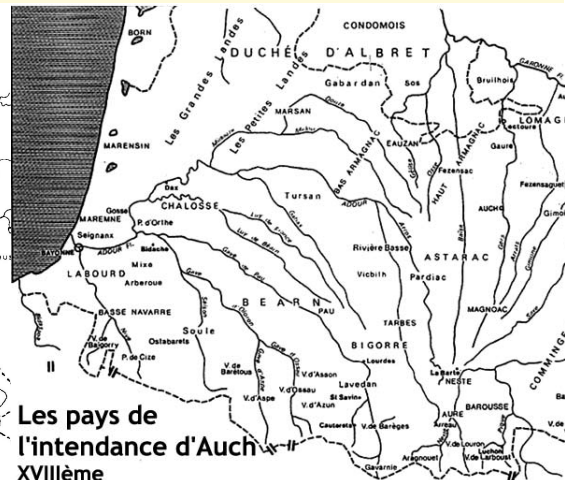
D'un découpage à l'échelle du grand Sud-ouest...



in «Histoire de la Gascogne», coll Que-Sais-Je ?

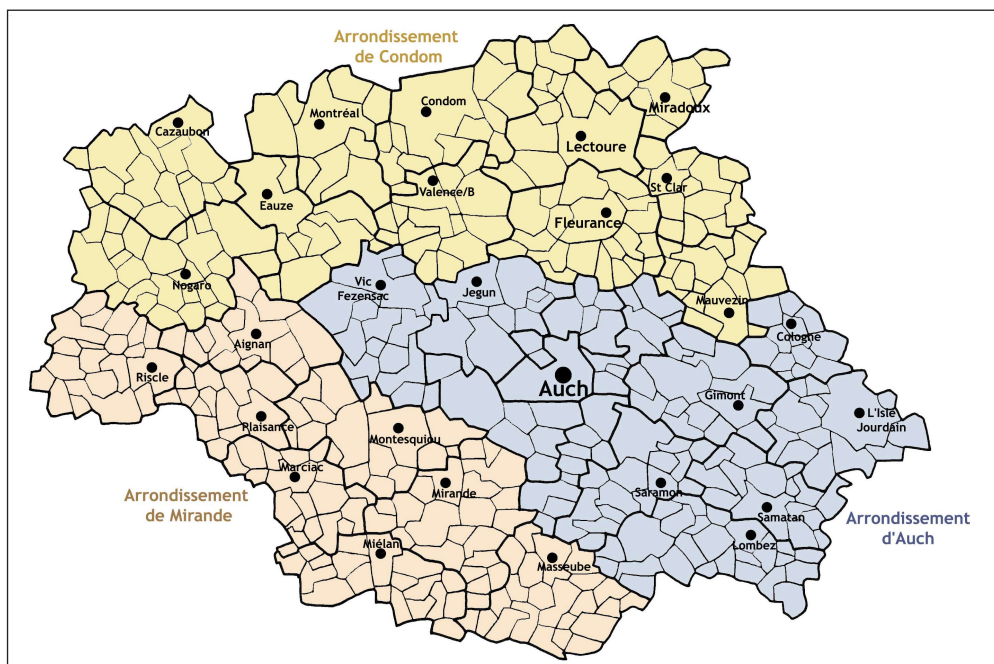


in «La terre et les hommes en Gascogne», G.Sourbadère, 2001



in «La terre et les hommes en Gascogne», G.Sourbadère, 2001

...Aux arrondissements, cantons et communes du département du Gers



Les châteaux du Gers, des premières mottes castrales aux grandes demeures bourgeoises



Motte castrale (Sainte-Christie d'Armagnac)



Ruines de château-fort sur motte (Monlezun)



Château-fort (Sainte-Mère)



Château-fort remanié (Bazian)



Château de plaisance (Monbrun)

Un maillage complet du territoire par les hommes, une campagne totalement cultivée, le Gers est un département profondément anthropisé, aménagé. La «domestication» du milieu est partout lisible et révèle souvent l'intelligence dont les hommes faisaient preuve pour valoriser les lieux : localisation des fermes, des villages, des châteaux, adaptation à la topographie, au climat...

Mais dans leur conquête du territoire, les hommes ont dû faire face à deux problèmes majeurs intimement liés aux contraintes géographiques de la Gasconne :

- l'enclavement par rapport aux grands axes de communication,
- la gestion de l'eau, entre carences et trop-pleins.

### LA ROUTE EN GASCOGNE GERMOISE, DU MAILLAGE AU DÉSENCLAVEMENT

L'extrême dispersion de l'habitat, la multiplicité des villages, ont conduit à l'édification d'un dense réseau viarie qui maille et dessert tout le territoire. Il s'agit par contre essentiellement d'un réseau de dessertes et de liaisons internes, des routes de petit gabarit. Il y a très peu de grands axes de communication :

- **Zéro** kilomètre d'autoroute,
- un seul tronçon de quelques kilomètres de 2x2 voies et quelques sections de 3 voies réparties sur les **deux seules routes nationales** : la RN 124 et la RN 21.

De par sa position au cœur de l'isthme franco-ibérique, le Gers est pourtant une terre de passage historique mais, depuis toujours, les grandes circulations se sont organisées en fonction du modelé de l'éventail gascon qui favorise les axes Sud-Nord des vallées (Pyrénées-Garonne) et rend difficile les traversées d'Est en Ouest (Méditerranée - Atlantique).

Les circulations au sein des vallées se sont organisées différemment au fil du temps (**glissant de haut en bas**). Ainsi on peut distinguer au sein de chacune d'entre-elles :

- **les serrades** : ce sont les routes de crête qui serpentent sur les coteaux, «se faufilant entre les échancrures des vallons qui dentèlent les plateaux» (A. DUPUY). Ce sont les premiers axes à avoir été empruntés notamment pour les transhumances pyrénéennes. Cinq routes étaient attestées entre les principales vallées du bassin versant de la Garonne (Osse, Baïse, Gers, Gimone, Arrats, Save) dont la **Ténarèze**, antique voie qui suivait la ligne de partage des eaux entre Adour et Garonne. Toutes convergeaient au Sud pour emprunter l'unique voie qui remontait la vallée de la Neste.
- les **«poutges»** ou **«poutches»** : elles empruntent en contrebas l'axe des vallées, le plus souvent au pied du coteau, surplombant constamment la ribère d'environ un mètre. Elles se seraient développées surtout aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles.
- **les mercadères** («voies marchandes»), routes droites et rapides entre le galcis de la boubée et rivière qui furent surtout aménagées aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles lors des grands travaux routiers.

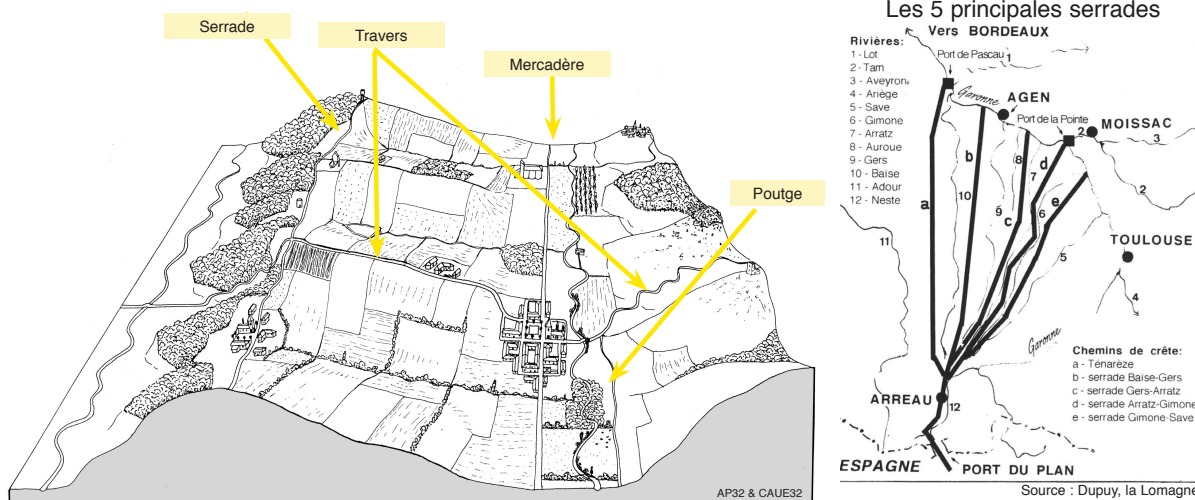
Serrades et poutges ont été progressivement délaissées et aujourd'hui il est difficile de les suivre, certaines sections ayant disparu avec les modifications du parcellaire agricole et d'autres étant devenues privatives.

**D'est en Ouest**, peu de routes permettent le franchissement continu de plusieurs vallées. Dès l'époque romaine on comptait toutefois quelques axes importants : la route Toulouse - Lectoure qui doublait la rive gauche de la Garonne mais surtout **l'axe Toulouse, Auch, Eauze**, devenue RN 124 et également **futur itinéraire à grand gabarit** pour l'A380. **Les principales voies contournaient le Gers** et le contournent encore : la route du sel au pied des Pyrénées et la route de l'étain dans le couloir garonnais à l'époque préhistorique, les autoroutes Toulouse-Bordeaux ou Toulouse-Bayonne aujourd'hui.

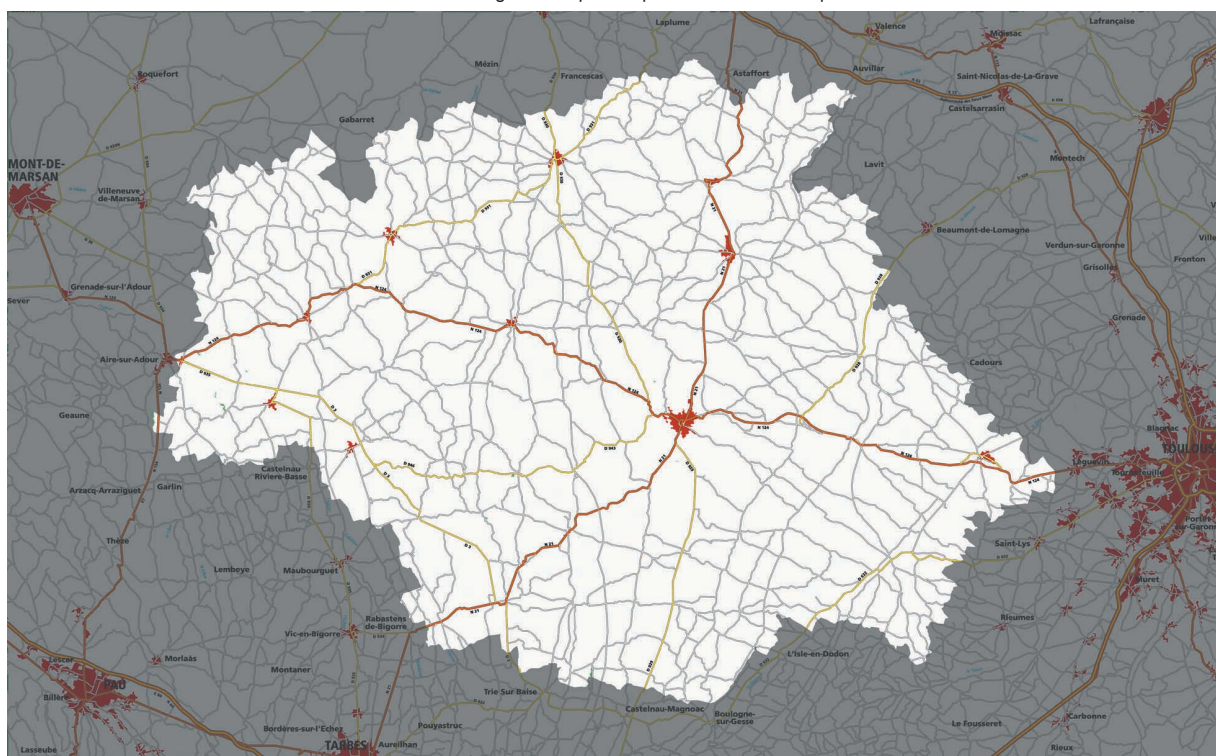
Le réseau routier actuel est largement hérité des politiques menées au XVIII<sup>ème</sup> par **l'Intendant d'Étigny**. Il plaça Auch à la tête de la Généralité et engagea d'importants travaux pour améliorer l'état des routes et faciliter les échanges. Il fit des axes Agen-Tarbes (RN21) et Toulouse-Mont de Marsan (RN124), deux **routes royales**, les deux axes principaux d'**un réseau en étoile au départ d'Auch**.

Le désenclavement se poursuit également au XIX<sup>ème</sup> avec l'apparition du chemin de fer. Le Gers dispose alors d'un important réseau ferroviaire mais qui périllicitera très vite, favorisant même l'exode rural.

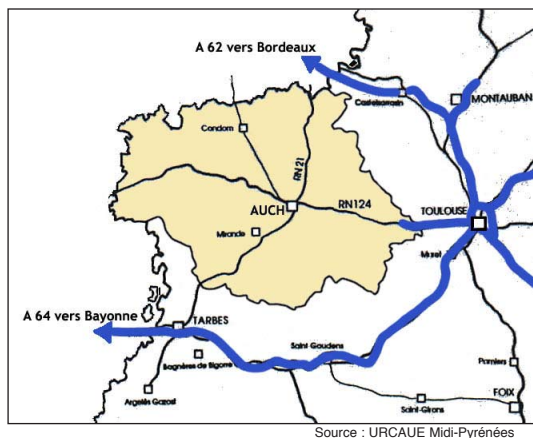
Aujourd'hui seule subsiste **la ligne Auch-Toulouse**. C'est d'ailleurs autour de cet axe que se concentrent toutes les attentions avec le doublement, à terme, de la RN 124.



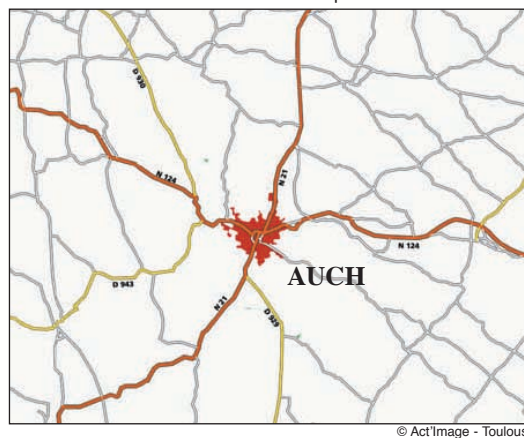
Le réseau routier du Gers : un maillage très important par une multitude de petites routes communales



Les autoroutes contournent le Gers



Un réseau en étoile au départ d'Auch



## L'EAU EN GASCOGNE, DES MICRO-ÉQUIPEMENTS AUX GRANDS AMÉNAGEMENTS

### L'eau en Gascogne, entre abondance et rareté

La présence, dans le Gers, de très nombreuses sources qui tarissent rarement, même en été, trahit l'importante ressource en eau du sous-sol de cette partie de l'Aquitaine. Cette richesse explique l'extrême dilution de l'habitat. En construisant puits et fontaines, les hommes ont pu s'installer partout. Cependant, la Gascogne gersoise a été privée de l'eau qui descendait des Pyrénées par la formation du cône de Lannemezan qui détourna le cours de la Neste et de la Garonne. Les rivières ne disposent plus que d'un régime pluvial irrégulier avec des étiages sévères en été et d'importantes inondations lors des violents orages.

### Des aménagements discrets qui maillent tout le territoire

Au fil des siècles, les hommes ont donc dû s'adapter à cette situation. Partout de petites mares ont été créées pour stocker l'eau tandis qu'autour des champs, haies et talus assuraient la régulation hydrique des sols.

Les rivières aussi ont été sagement apprivoisées :

- construction des casiers d'étalements :  
petits talus parallèles et perpendiculaires à la rivière sur lesquels étaient plantées des haies délimitant des casiers qui permettaient d'amortir les crues, de limiter leur propagation, et en même temps d'irriguer et d'amender les terres.
- constructions de moulins et bréaux :  
construction de barrages sur les rivières afin de prélever une partie de l'eau de la rivière et la mener au moulin par un canal. Une chute d'eau artificielle est créée au niveau du moulin permettant l'utilisation de la force hydraulique pour faire tourner des machineries. Le canal se poursuit pour restituer l'eau à la rivière, en aval.

### Le Système Neste ou le raccordement au réservoir pyrénéen

À partir du XIX<sup>ème</sup> de grands travaux ont été entrepris. Le principal aménagement hydraulique en Gascogne fut la réalisation du «**Système Neste**». En 1840, un ingénieur des Ponts et Chaussées (MONTET) eu l'idée de devier une partie de l'eau stockée dans les Pyrénées pour **alimenter artificiellement les rivières gasconnes**. Il imagina la construction d'un canal qui apporterait l'eau prélevée dans la Neste jusqu'aux rivières gasconnes. Ce système **mis en service à partir de 1869** permit d'assurer un débit plus régulier des rivières et favorisa le développement de l'activité meunière. Parallèlement, fût achevé en 1861, un autre canal, celui de CASSAGNAC qui soutient le cours de l'Adour et de l'Arros. Beaucoup plus tardivement, ce dispositif sera complété par la construction d'aqueducs qui viennent alimenter les rivières secondaires.

### L'aménagement des grands barrages et la multiplication des retenues collinaires

Les besoins en eau étant toujours plus importants tant pour l'agriculture que pour la consommation courante, on a continué après guerre à améliorer la gestion des ressources en eau en créant **de grands réservoirs de stockage** en tête de bassin des principales rivières et de leurs affluents. La première grande réalisation fût le lac de Miélan en 1967 en amont de la vallée de l'Osse (3.700.000 m<sup>3</sup>). Suivront les créations des lacs de Thoux-Saint-Cricq en 1968, de Pessoulens en 1974, de l'Astarac en 1984, et de la Gimone en 1991 (25.000.000 m<sup>3</sup>). Aujourd'hui encore la construction de nouvelles retenues est prévue, notamment sur le Lizet et l'Auzoue.

Ce réseau d'alimentation de grande dimension, se double d'un réseau secondaire **de retenues collinaires** dans de nombreux vallons, construites pour la plupart par les agriculteurs pour leurs propres besoins en irrigation. Les premières apparaissent dans les années 60. Dès 1988 on en dénombrait **déjà près de 1 550** et ces petits lacs ne cessent de se multiplier.

### L'un des enjeux principaux pour demain

Ces nouveaux aménagements se sont substitués aux aménagements traditionnels qui ont été délaissés, abandonnés ou éradiqués. C'est un profond bouleversement des paysages qui s'est opéré et qui pose de nombreux problèmes (érosion des sols, pénétration des intrants...). La gestion de la quantité d'eau et la maîtrise de sa qualité est l'un des enjeux principal auxquels le Gers est aujourd'hui confronté, avec des besoins de plus en plus importants pour des usages différents (agriculture, consommation ou même loisirs) et des milieux écologiques de plus en plus menacés.

# UN TERRITOIRE AMÉNAGÉ L'eau et la route, deux préoccupations constantes

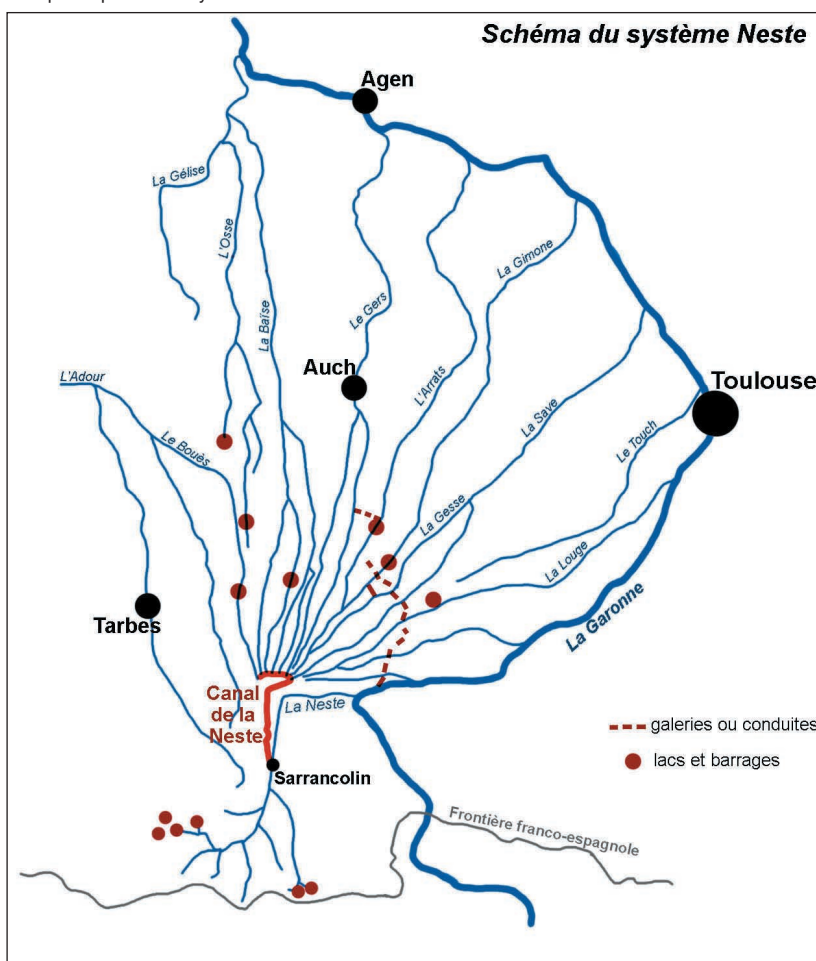


Casier d'étalement dans la vallée de l'Arrats



Mare au fond d'un vallon à Lasseran

Croquis explicatif du Système Neste



Lac collinaire privatif d'une exploitation près de Miradoux



Lac de l'Arrats au Sud du département